Mille dollars pour faire le bonheur

MARIE-JOSE SIRACH
LUNDI, 25 NOVEMBRE, 2013

Jean Bellorini met en scène la Bonne Âme du Se-Tchouan, de Brecht. Dix-huit comédiens, chanteurs, danseurs rivalisent d'audace et de talent.

L'action se déroule au Se-Tchouan, quelque part dans une Chine ni tout à fait chinoise ni tout à fait européenne, on ne sait pas très bien quand, mais où le billet vert sert de monnaie d'échange. Un lieu, une ville, un quartier peuplé de déshérités, les uns plus pauvres que les autres. Chacun vit à la petite semaine, arnaquant son prochain joyeusement, sans état d'âme. Voilà qu'un dieu (Med Hondo) échoue là, en quête d'une bonne âme justement. Un dieu qui ne se fait guère d'illusions sur les humains mais qui aimerait bien remplir sa mission afin de retourner au plus vite dans son Paradis à lui, bien au chaud. Le seul à le reconnaître, c'est Wang (François Deblock), le porteur d'eau. Wang lui promet le gîte à défaut du couvert auprès de ses congénères. N'essuyant que des refus, il se tourne vers Shen Té (Karyll Elgrichi), la prostituée du quartier, qui acceptera d'héberger ce dieu un peu intrusif. Pour la remercier de sa générosité, elle reçoit 1 000 dollars d'une main de dieu pas très catholique. 1 000 dollars pour dispenser le bien autour d'elle. C'est un joli petit pactole, mais quand on n'a pas le mode d'emploi… Shen Té s'achète une échoppe pour vendre du tabac. Très vite, sa boutique est envahie de toutes sortes de parasites qui, ayant flairé l'aubaine, n'hésitent pas au mieux à fumer à l'œil, au pire à squatter la minuscule boutique avec femme, enfants, oncles et grand-père grabataire. Voyant ses maigres ressources fondre au soleil comme sous la pluie, Shen Té finit par s'inventer un cousin, Shui Ta, son double, le yang du yin. Dur en affaire quand elle est un panier percé intransigeant quand elle tergiverse intraitable quand elle est bonne poire.

Une pièce savoureuse

C'est fou comme le propos de Brecht, un brin désabusé, sacrément caustique mais jamais cynique, résonne avec intensité. Sa critique du capitalisme (aujourd'hui on dirait libéralisme mais c'est un peu du pareil au même, non ?) celle de la religion (sans nom mais qui vaut pour toutes) et de son corollaire, la charité sa vision empirique de l'humanité qui vit de combines et de rapines en l'absence de conscience politique (sans solidarité…) sa description d'un monde globalisé avant la lettre font de cette farce joyeuse et débridée une pièce savoureuse quand on pouvait penser qu'elle serait devenue, avec le temps, poussiéreuse.

Le regard de Jean Bellorini, son adaptation, sa mise en scène témoignent d'une belle audace et d'un goût pour un théâtre qui fait feu de tout bois. Chef de troupe et chef d'orchestre, il dirige avec bonheur dix-huit comédiens qui chantent, dansent, traversent la scène de part en part avec une énergie de tous les instants, provoquant un tourbillon théâtral rondement mené. Chaque tableau chasse le précédent avec un bel enthousiasme, marquant une progression au plus près

de la dramaturgie tout en se libérant de ses contraintes. Chants, chorégraphies, lumières, décors, tout concourt au plaisir des sens. Un très beau moment de théâtre.

À l'Odéon/Ateliers Berthier jusqu'au 15 décembre. Rens. : 01 44 85 40 40. Puis en tournée jusqu'en avril 2014.

jean bellorini au tgp. Jean Bellorini, trente-deux ans, a été nommé vendredidirecteur du Théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis. Avecsa compagnie Air de Lune, il a monté une adaptation desMisérables d'Hugo et surtout Paroles gelées, d'après Rabelais,prix Révélation du Syndicat de la critique dramatique en 2012.